

barraques spéciales, qui servaient à abriter, à désinfecter les personnes ayant soigné ou approché les malades, au *health camp* dans lequel se rendaient les habitants des maisons où il y avait eu un malade, etc.

La civilisation et l'hygiène ont dû céder le pas à la barbarie; aussi la peste, loin de s'éteindre aux Indes, ne fait que s'y propager et y causer des ravages épouvantables. Mais comment persuader des gens qui considèrent que la peste est due à l'irritation des génies ou à la colère d'une déesse Baghavati ou autre? Toujours ils préféreront les sortilèges et les incantations à nos procédés scientifiques.

Si nous n'avons pas insisté sur les précédentes mesures, il en est néanmoins une dernière de laquelle nous ne pouvons nous dispenser de dire un mot, nous voulons parler de la destruction des rats et des souris.

Dès 1873, à Lang-Se, dans le Yunnan, le consul français avait remarqué que les épidémies de peste humaine étaient fréquemment précédées d'épidémies régnant sur les rats. M. Yersin, en 1896, avait également constaté la facilité avec laquelle la peste se propageait de rat à rat, et à Formose le nom indigène de la peste signifie rat; mais c'est à Simond que revient le grand mérite d'avoir montré le rôle important, prépondérant de ces animaux, dans la propagation des épidémies de peste. C'est aux rats que M. Calmette attribue la peste d'Oporto.

Nous ne voulons pas résumer le travail de M. Simond, mais nous rappelons que pour ce médecin « la gravité des épidémies humaines est en rapport avec la gravité des épidémies des rats », et nous citerons la conclusion de son travail : « Le mécanisme de la propagation de la peste comprend le transport du virus par le rat et par l'homme, sa transmission de rat à rat, d'homme à homme, de l'homme au rat et du rat à l'homme par des parasites (puces). Les mesures de prophylaxie doivent donc être dirigées méthodiquement contre chacun de ces trois facteurs : *les parasites, l'homme et le rat.* »

Bitler a nié cette intervention des rats et des souris, Hankin a rappelé que les rats n'avaient pas participé à l'épidémie de Hurdevar, enfin on a été jusqu'à présenter comme argument le fait que, lors de la peste noire d'Angleterre, en 1347, il n'y avait pas de rats dans les Iles Britanniques, selon l'affirmation du zoologiste Bell.

Mais il paraît assuré que les rats jouent un rôle important dans la propagation de la peste, aussi a-t-on conseillé dans les mesures prophylactiques la destruction des rongeurs, rats et souris, et l'on a, depuis quelque temps, recherché tous les moyens de destruction de ces animaux. On trouvera dans la *Revue d'hygiène*, d'août 1899, la traduction d'un travail dû au D^r Lordega (de Venise), qui résume et

met au point cette question. Outre les pièges, trappes, appâts empoisonnés (phosphore, arsenic, strychnine, etc.), cet auteur rappelle qu'on a encore tenté de détruire les souris et les rats par des microbes divers qu'on inocule à un animal, lequel va mourir parmi les siens, est dévoré par eux et répand ainsi la maladie. Tels sont, par exemple, le *bacillus typhi murium* de Löffler, qui a été expérimenté en Thessalie et en Autriche; le *cocobacillus murium* de Danjsz, etc.

Enfin, on pourra consulter sur ce sujet les instructions relatives à la suppression des rats et des souris dans les lazarets et sur les navires, au point de vue de la prophylaxie de la peste. Le ministre de l'Intérieur a adopté ces instructions, rédigées par M. A.-J. Martin et approuvées par le Comité consultatif d'hygiène.

En résumé, au point de vue curatif aussi bien qu'au point de vue prophylactique, on voit que nous sommes loin d'être désarmés contre la peste et que ne sont plus exacts ni vrais les préceptes désespérés des anciens médecins : « Tous les remèdes sont inutiles contre la peste. »

L. CATRIN.

BÉRI-BÉRI

Prophylaxie. — Pendant longtemps le *béri-béri* a été considéré comme dû à la présence dans l'intestin de l'ankylostome duodénal de Dubini; aussi appliquait-on à cette affection le traitement de l'ankylostomiasie, soit l'extrait éthéré de fougère mâle à haute dose, 6 à 10 grammes, soit le thymol à la dose de 6 à 10 grammes (Soasmo, Buzzalo). De fait, sur huit cent quatre-vingt-dix-neuf cas de béri-béri examinés avec soin, sept cent soixante-seize fois on constatait dans l'intestin l'existence de ce nématode (J. Walker).

Mais Kinsey, qui considérait l'ankylostome comme la cause principale du béri-béri, trouva à bord des navires des cas de cette affection sans parasite, et bientôt Miranda, Arevedo, etc., ruinèrent cette hypothèse et cette thérapeutique.

Il n'en reste pas moins acquis que, fréquemment dans cette maladie, il faudra s'occuper de l'uncinaire duodénale, parce que, dit-on, ankylostome et microbe du béri-béri se trouvent dans l'eau, et Walker qui, à Sandakan (Indes), traita neuf cent quatre-vingt-